2

LA PAIX

INTERIEVRE DE SAINCT

FRANCOIS

DE SALES,

Presenteè a tres haulte & tres vertueuse DAME

MADAME

LA

DVCHESSE DE CHAVLNE.

Ambassadrice de sa Maiestè tres CHRESTIENNE a Rome.

Par Monsieur de FORTIA
Sieur de Pyderzay.



A ROME, Chez Philippe Marie Mancini 1668

Auec permission des Superieurs.

A tres haulte & tres vertueuse DAME

MADAME LA DVCHESSE DE CHAVLNE.





ADAME

La Palestine estoit jnconsolable de voir les Anges transporter dans vn autre lieu la Maison de la Sainte VIERGE; Ie suis persuadè qu'elle auroit consenty volontiers qu'ils luy eussent enleuè une bonne partie de ses richesses, pourueu qu'ils luy eussent laissè

ce precieux tresor, mais il me semble, qu'elle a dequoy se consoler dans sa disgrace, toutes les fois qu'elle considere les personnes les plus Sainctes & les plus esleuees en dignitè entreprende le voyage de laurette pour honnorer cette Saincte Maison, veuque sans ce transport, elles ne l'auroint peu commodement dans cette vaste estendue des mers qui les separe. On a veu Sainct François de Sales y faire vn Pellerinage pour se consacrer entierement au seruice de Dieu, ce fut dans ce lieu le plus Sainct qui soit au Monde qu'il receut des faueurs singulieres, des consolations sensibles, & cette paix abondante qui le rendoit tousiours content parmy les accidents les plus faschèux de la vie. Ie suis asseurè MADAME *que vostre* Excel*lence n'a gueres estè moins priuilegeè dans cette Saincte Maison, & qu'a*

son

ſon retour de Laurette elle a rapportè cette paix qu'elle a receue plus abondante, la quelle à ſa ſource dans la ſatisfaction de ſa bonne conſcience, dont elle iouiſſoit auant que d'y faire ſon entreè. Si ie prends la hardieſſe de luy preſenter celle de Sainct FRANCOIS *de* SALES, *ce n'eſt pas pour ſon Inſtruction, dont elle n'a pas de beſoin, c'eſt comme vn miroir ou il luy ſera facile de deſcouurir celle qu'elle s'eſt acquiſe par la prattique des vertus auſſy eminentes qu'eſt ſa dignitè, c'eſt encore pour vn* Hommage *que i'ay creu eſtre obligè de rendre a ſa deuotion enuers l'illuſtre* Eueſque *de* Geneue, *n'a on pas veu ſouuent dans* Rome *voſtre* Excellence *viſitter l'*Egliſe *des* Reuerends Peres Minimes *de la* Trinitè *du mont pour y reuerer ſes Sainctes Reliques, quoy qu'elle ne peut pas ſe preualoir com-*

me dans Paris du voisinage de ces Peres ou il y a tant a profiter dans la cognoissance de leur vie austere, n'a on pas veu les peuples conter tous vos pas pour les suiure dans ses deuotions, principalement aux iours que l'on celebroit la feste de ce Grand Sainct auec zele & pietè, c'est de ce zele MADAME *du quel ont estè animès deux de nos Rois. Le premier est* LOVIS *Treize que chacun sçait auoir honnorè la vertu eminente de nostre Sainct durant sa vie; le second est* LOVIS *Quatorze qui s'est employè pour la Couronner apres sa mort, il ne fault donc pas s'estonner si vostre Excellence a pris plaisir de suiure les traces de leur pietè, veu qu'elle nous represente en cette ville auec tant d'esclat la grandeur de la Maiestè* ROY ALLE. *Tout le Monde doibt vn tribut d'honneurs a Sainct*

FRAN-

FRANCOIS de SALES, mais les François luy en doibuent vn particulier pour les raiſons que ie viens d'alleguer, ie ne croy pas neantmoins m'eſtrè ſuffiſament acquittè du mien par ce petit diſcours que i'ay osè compoſer a ſa louange, & ſi ce diſcours a l'honneur d'eſtre ſoubs voſtre protection, Ie croiray que c'eſt pluſtoſt vn des effets de voſtre generoſitè, que de me flatter par cette penſeè d'auoir faict quelque choſe qui vous ait pleu dans la paſſion que i'ay de teſmoigner a voſtre Excellence que ie ſuis.

Madame.

Son tres humble & tres obeiſſent Seruiteur

de Fortia.

Au Lecteur.

L'Ordre de la visitation est vn Iardin de delices l'on y voit des arbres qui florissent, les fleurs portent des fruicts, ces fruicts paruiennent dans la maturitè, sur tout dans ce Iardin l'on y remarque vn Oliuier soubs l'ombre du quel il vous est permis de vous reposer & decueillir son fruict, lequel est doux & au goust des personnes Spirituelles, cet Oliuier est Sainct François de Sales, ce fruict est la paix jnterieure de son Ame, mais prenès garde mon cher Lecteur qu'il ne vous en arriue come a ceux les quels apres s'estre assis, deschirent les branches de l'arbre qui leur auoit prestè son ombre pour se reposer,

poſer, i'auray pluſtoſt dit que ce
petit ouurage ne tombe pas ſoubs
voſtre cenſure.

Im-

Imprimatur, Si videbitur Reuerendissimo Patri Magistro Sacri Palatij Apostolici.

M. Episc. Arimini Vicesg.

Imprimatur,

Fr. Hyacinthus Libellus Sacri Palatij Apostolici Magister.

Auant



Auant propos.



'ON blaſma autrefois de temeritè vn Orateur de ce quil s'eſtoit meslè de parler de la guerre veu quil n'eſtoit pas de la profeſſion des armes, & l'on m'accuſera aujourdhuy de trop de hardieſſe de vouloir parler de la Paix de Sainct François de Sales, parceque cette paix me manque & quil ny a que ceux qui la poſſedent qui en doibuent diſcourir, mais quoy qu'il ne m'appartienne pas de donner des lumieres aux autres eſ-

tant

tant le plus aueugle, I'ay cette consolation dans mon entreprise que ie ne puis luy faire tort parceque sa paix est imperturbable. C'est l'Eloge que luy donne le Cardinal du Perron autant recomandable pour sa doctrine que par l'esclat de sa pourpre, chacun sçait quil n'estoit pas en reputation de donner de fausses louanges, & quoy que le Iugement de ce grand homme soit suffisant pour authoriser cette paix & pour la deffendre contre ceux qui la luy voudroient disputer, ce que j'ay de la peine à me persuader, car ya il quelqu'vn a qui cette vertu ne soit connuè, toutesfois i'ay resolu de l'appuyer par raisonnements & pour cet effect, ie suiuray la maxime d'Aristote qui dit que pour bien prouuer vne chose il fault remonter

Ius-

Iuſque a ſes cauſes & meſme a la premiére,ie les reduits a quatre & il ny en peut auoir d'auantage qui ſoient capables de troubler la paix. La premiere eſt iuſte & pleine d'jntelligence, c'eſt Dieu. La ſeconde eſt trompeuſe & pleine d'artifice, c'eſt le monde. La troiſieſme eſt inquiette, c'eſt l'hõme. La quatrieſme eſt iniuſte, & pleine de malice, c'eſt le demon, or pas vne de ces cauſes n'a ſçeu troubler la paix du Sainct & Illuſtre Eueſque de Geneue, d'ou il ſera aisè de tirer la conſequence qu'elle eſtoit imperturbable, Dieu pouuoit & ne vouloit pas,le Monde vouloit & ne pouuoit pas,le demon pouuoit, & vouloit, mais ſon pouuoir fut arreſtè, François de Sales que i'entends par l'homme ne vouloit s'oſter la Paix, ſa charitè luy inſpi-

inſpira dès artifices jnnocents pour
en faire part a tout le Monde
voila le commance-
ment, le pro-
gres
& la fin de ce
petit ouu-
rage.



PRE-

PREMIERE CAVSE

DIEV.

LEs pecheurs font la guerre a Dieu, & Dieu faict la guerre aux iustes, mais auec cette difference que les pecheurs font la guerre a Dieu injustement pour l'offencer, & Dieu justement faict la guerre aux Iustes pour les esprouuer, or il a deux espreuues, la prosperitè, & l'aduersite; les Iustes se doibuent rendre a discretion & faire la volontè de Dieu, car ils ne gaigneroiẽt rien de s'y opposer, & s'il arriue qu'ils prennent les biens & les maux de sa main, & qu'il leur soit indifferent d'estre confinès dans vne prison, ou esleuès sur le throsne, par

par ce que c'est Dieu qui le veut,c'est a lors dit,Sainct Augustin, qu'ils se peuuent glorifier d'auoir la paix auec luy & rien ne la peut troubler, nous allons voir Sainct François de Sales conseruer cette egalitè d'Esprit & passer de l'aduersitè a la prosperitè sans changer desentiment. Son dessein est de s'employer a la conuersion des Heretiques, pour cet effect il s'achemine aux enuirons de Geneue, il s'en va sur la forteresse d'Alinges comme vn Capitaine pour obseruer comment il pourra conquerir tout ce pais a Iesus Christ, mais ou alles vous François de Sales,sçauès vous bien que vous y serès d'escouuert par vos Ennemys? sçaues vous bien que les yeux des Heretiques sont des yeux de Basilic? vous lirès sur leur front vostre mort,

& la

& la premiere parolle qui ſortira de leur bouche ſera la ſentence contre vous, en effect ils luy dreſſent des embuſches, ils enuoyent des aſſaſins pour le faire mourir, il ſembloit que le trouble deuſt entrer dãs ſon ame, mais il ſe mit dans le meſme eſtat ou eſtoit Dauid, lequel voyant l'jniquitè des Hommes s'eſcria n'eſt il pas bien a propos que je me ſoubmette a Dieu, que je luy laiſſe le gouernement de ſes Creatures, quoy penſerois ie luy donner des loix, mon ame ceſſe de t'inquieter, il ſe raſſeure dans cette penſeè que c'eſtoit par le deſſein de la prouidence qu'il eſtoit venu dans le pais de çhablais, & quil le rendroit victorieux parce quil entreprenoit ſa cauſe, les Heretiques demandent d'entrer auec noſtre Sainct en diſpute,

le champ de battaille eſt Totonne, mais de qu'elles armes ſe ſeruira il car il accepte le combat. Il ſe ſert de l'innocence de ſa vie, & de ſa douceur admirable, il n'ya pas lieu de s'eſtonner de la premiere, veuque nous liſons dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique qu'il y eut vn iour douze prelats qui s'en allerent pour conuertir des Heretiques, ils alloient ſur des cheuaux bien montès auec toutes les commoditès, vn Eueſque qui paſſoit demanda, ou vont ces gens la, on luy fit reſponce qu'ils alloient pour conuertir des Heretiques, il repliqua ce n'eſt pas auec le luxe la pompe & le faſte qu'ils les conuertiront, c'eſt en ſouffrant la faim, les injures, en donnant bon exemple; noſtre Sainct veut ſe ſeruir de ce moyen, il menoit vne vie ſans ta-

che

che & ſans deffault, ſa pietè eſtoit exemplaire, ſon plaiſir eſtoit la chaſ. tetè, ſon luxe eſtoit la frugalitè, il fera par tout des cõuerſions. Il y a plus de difficultè pour l'autre maniere, de combattre a ſçauoir par la douceur, car il eſtoit a craindre que les Heretiques n'en deuinſſent plus inſolents, toutesfois noſtre Grand Sainct eſt perſuadè que le ſalut des hommes ne s'oppere pas par la force & par la contrainte, il veut jmiter Dauid duquel l'Eſcripture a remarquè qu'il appaiſoit les animaux les plus fiers par ſa manſuetude, il auoit appris de Sainct Leõ qu'il fault eſtre pacifique auec les Ennemys de la paix, par ces Ennemys il entend les Heretiques, c'eſt cette douceur qui luy fera rẽporter toutes les victoires; vous plaiſt il que nous le vo-

 yons

yons paſſer de l'aduerſitè dans la proſperitè & ce qui eſt plus admirable, demeurer touſiours le meſme, auſſy tranquille auſſy paiſible, conſeruant cet egalitè d'Eſprit comme il a faict dans l'aduerſitè, o Dieu que d'Heretiques conuertis pendãt l'eſpace de quatre anneès, que de chefs confondus, il entrera dans Geneue n'en doubtes pas, & pourra dire comme ce conquerant qui des le premier pas quil entra dans vne terre, s'eſcria la Terre eſt a moy, ouy Geneue qui eſtoit l'Arſenal ou eſtoiẽt toutes les armes du demon, deuiendra le Theatre de ſes Triomphes, l'eueſque Iettera les yeux ſur luy pour en faire ſon Succeſſeur, il y ſera enuoyè de la part du Vicaire de Ieſus Chriſt, on le prendra pour vne diuinitè fauorable qui eſt venue pour aſſiſ-

aſſiſter le paiſ; ha quil ſera beau le voir auec l'Habit d'Eueſque le Paſtoral a la main entourè des peuples, qui aura plus d'empire ſur eux qu'vn Roy ſur ſes ſubiets, on contera Iuſques a ſoixante mil qu'il a ramenès dans le giron de l'Egliſe. Quand l'eſtoille apparut dans l'Orient il n'y eut que trois Roys qui entendirent ce quelle ſignifioit, ce pendant il y auoit tant des prouinces, tant de Villes qui auoient veu la meſme eſtoille, & qui n'auoient rien compris; quand Sainct Paul alla en Damas il ſe trouua enuironnè de lumieres, tous virent cette lumiere, & cependant il n'y eut que Sainct Paul qui entendit cette voix pourquoy me perſecutès vous, mais François de Sales paroiſſant dans chablais & dans Geneue il

y paroiſt comme vn Soleil lequel faict fondre preſque toutes les glaces, peut il ſe trouuer dans vn eſtat plus heureux, dans cet eſtat il eſt le meſme qu'il eſtoit dans l'aduerſitè, le meſme que quand il eſtoit pourſuiuy de ſes Ennemys, quoy qu'il fuſt abaiſsè quoy qu'il fuſt esleuè, il ne s'en mettoit pas en peine parce que le tout eſtoit ordonnè pour ſon ſalut il eſtoit reſignè a la volonte Diuine, qu'il ſoit en honneur qu'il tombe dans le meſpris, que luy importe, puiſque c'eſt Dieu qui le veut eſprouuer, il eſtoit touſiours digne d'honneur quoy qu'il paſſaſt d'vne extremitè a l'autre, ne plus ne moings que cette croix que les heretiques auoient abbatuè dans Geneue & fouleè ſoubs les pieds, n'en eſſtoit pas moings digne de l'honneur,

neur, & mesme nostre Sainct Euesque la reprit la fit porter auec ceremonie au mesme lieu d'ou elle auoit este osteè, on luy porta par apres plus de respect, on ordonna les prieres de quarente heures, François de Sales en est plus estimè pour auoir este mesprisè des Heretiques, mais pour son particulier l'estime & le mespris luy sont esgaulx les prenant de la sage disposition de Dieu.

∴

SECONDE CAVSE

Le Monde.

FRançois de Sales eut guerre auec le Monde,& ſes differents furent bientoſt terminès, pour l'intelligence de cette veritè, il fault ſçauoir que l'on faict la paix auec vn Ennemy, lors que l'on prend ce quil rejette, & qu'on luy laiſſe ce quil veut ; que vouloit le monde ſi nõ les honneurs les richeſſes, & les plaiſirs? François de Sales les luy laiſſe, ce quil ne vouloit pas eſtoit la mortification, la pauuretè, le m'eſpris, il prend cela pour luy la paix fut bien toſt faicte, toutesfois il entre dans vn nouueau combat, car comme il meritoit toutes ces

cho-

choſes, le monde les luy veut donner, il luy preſente les honneurs, car on luy fit offre de l'Archeueſchè de Paris, il luy offre les plaiſirs puis qu'auant que de s'eſtre conſacrè au ſeruice de Dieu, le monde luy propoſe vn party fort aduantageux en cas quil vouluſt penſer au mariage, il luy offre des richeſſes, ne ſçait on pas que Madame de Longueuille le pria de prendre vne ſomme d'argent aſſes conſiderable quil ne voulut pas accepter, grand Sainct ſouffrès que ie prenne vn peu de libertè, a quoy pensès vous de reffuſer tous ces aduantages que le Monde vous preſente, ne ferics vous pas mieux de les reçeuoir puis que vous nous repreſenteriès par voſtre Innocence l'eſtat ou eſtoit Adam dans le Paradis Terreſtre, Adam eſtoit dans

les delices, & les delices ne le rendoint point mol, & effeminè, Adam estoit dans les banquets, & n'auoit point la gourmãdise, Adam auoit des montaignes d'or & les richesses ne luy causoient point d'auarice, il se desfie du Monde quil sçauoit estre Infidel, & estre plus a craindre quand il est fauorable que quand il est contraire, il ressemble a la mer laquelle excite plus de tẽpestes lors qu'elle paroist plus calme, il s'en deffie comme i'ay dit, il se tient a ce qu'il a pris pour soy, car ceque le Monde luy presente est capable de luy oster la paix qu'il veut conseruer, & qu'il preffere a toutes les couronnes de la terre, il prend ses offres pour des pieges qu'il lui dresse, il auoit proffitè de l'aduis que donne Sainct Ambroise, ce pe-

re dit que nous deuons faire comme la Vigne, toutes les plantes luy offrirent vn iour la courõne on vid les cedres qui s'alloient incliner deuant elle; pensès vous qu'elle accepte cette couronne elle la reffuse, & en donne sa raison ; je porte dit elle le vin qui glorifie Dieu dans les sacrifices, & resiouit l'homme dans les festins, ie ne veux pas perdre ma douceur; c'est ce que nous deuons dire quand le Monde nous offre les honneurs les plaisirs & les richesses, nous ne voulons pas perdre nostre paix, voila pourquoy Sainct François de Sales se tient ferme au choix qu'il a faict du mespris, de la morfication des sens, & de la pauuretè.

Mais pour confirmer tout ce que i'ay dit & iustifier son bon choix ie n'ay qu'a rapporter ceque nous ensei-

ſeigne Sainct Leon, que la paix que gouſtent en cette vie les Hõmes interieurs, & ſpirituels, tire ſon origine du Ciel, & come elle vient d'vn lieu ſy hault, elle ne veut pas degenerer, voila pourquoy elle ne veut point auoir de commerce auec les choſes d'icy bas; Secondement cette paix qui eſt dans le cœur des Iuſtes, doibt s'en retourner au Ciel d'ou elle eſt deſcenduè, voila pourquoy elle n'a garde de ſe joindre aux choſes du Monde qui ſont paſſageres; c'eſt touſiours, Sainct Leon qui parle, noſtre Sainct Eueſque qui n'ignoroit pas le raiſonnement de ce Pere, ne voulut pas s'attacher a ce que le Monde luy preſentoit, il conſideroit que tous les honneurs paſſent, que les plaiſirs ont toute la legeretè de la vapeur, & l'inconſtan-
ce

ce d'vn moment,que toutes les prosperitès sont vn escueil & tendent a la mort, me sera il encore permis d'auoir la hardiesse de luy parler? François de Sales considerès vn peu que le mespris passe aussy bien que les grandeurs,la pauuretè aussy bien que les richesses, la mortification aussy bien que les plaisirs,il est vray me respondroit ce Sainct Euesque quand aux choses interieures, mais les fruicts, les habitudes, les vertus que l'on a faict paroistre dans ce mespris demeureront eternelment, parce qu'elles ne seront point infructueuses, & le fruict sera eternel; c'est a cela que la paix s'attache parce qu'elle se liè aux choses qui de sa nature, qui sont stables jmmobiles & Immortelles.

Ie ne sçay si vous aues obseruè vn pe-

petit mot de Sainct Leon, que cette paix est goustéè, par les Hommes interieurs, & Spirituels, car les sensuels les mondains ne la ressentent pas, ils ressemblent aux malades bisares & capricieux, apportès leurs des viandes les plus exquises dans des vases de cristal, ils les rebuttent, mettès les dans des lits dorès, ils sont tousiours inquiets; est ce que les viãdes sont mauuaises? non, ce sont les plus exquises, est ce que l'on ne peut trouuer le repos dans ces lits dorès? on le peut, comment donc sont ils de cette humeur? c'est qu'ils ont le goust deprauè, ce sont des malades capricieux, qui ont cherchè le repos dans les choses du Monde qui ne sont qu'inquietude.

TROISIESME CAVSE

L'Homme.

LE Soleil cesseroit plustost de luire que l'Homme manquast a s'aymer, toutesfois Saluian dit que l'Homme n'a point de plus grand persecuteur que luy mesme, car il se tourmente, il se derobe la paix, les maulx passès l'inquiettent par la souuenance, les maux presents par leur presence, & les maulx aduenir par la preuoyance, François de Sales qu'il fault entendre par l'Homme, conserue la paix de son Ame, & tous les maulx que ie viens de citer ne la peuuent troubler. Commançons par le premier, l'on peut mettre dans ce rang des maulx passès,

sès, toutes les parollès indiſcrettes, les injures picquantes, & tant d'jnſultes de la part des Heretiques, auāt & de puis qu'il fut esleu Eueſque de Geneue, il les a touſiours oublieès, il ne faiſoit pas comme ceux qui eſtant esleuès dans la fortune ſe ſont vangès plus rigoureuſement, parceque diſoient ils, qu'ils ſe ſouuenoient du paſsè, & qu'ils auoint eſgard a la condition a la qu'elle ils eſtoient esleuès, noſtre Sainct Eueſque eſtoit bien esloignè de ces reſſentiments, il mettoit la perfection de ſa memoire dans l'oubly, il n'a point changè ſon baſton Paſtoral en foudre il jmitoit Samuel lequel prioit pour Saül, quoy qu'il ſceuſt tres bien que Saül auoit cherchè les moyens de le faire mourir.

Les maulx preſents ne l'ont point

int inquiettè par leur prèſence, en voicy vne preuue illuſtre. Comme il eſtoit preſt de monter vn jour en chaire pour preſcher il y eut vn Homme qui luy porta la nouuelle de la mort de Monſieur ſon Pere, c'eſtoit vne grande Imprudence a cet Homme, car c'eſtoit aſsès pour le troubler, daultant que dans vn pareil accident l'Homme n'eſcoute pas la conſolation, & ſil entend ſes Amys qui diuertiſſent ſa douleur, ce n'eſt pas qu'il ſouhaitte qu'elle ſoit diuertie, mais il leur preſte audiance par ce qu'ils luy donnent des preuues de leur affection, cette nouuelle eſtoit pour luy vn coup de tonnere, & les tonneres ſont le plus dangereux qui tombent dans la Serenitè cependant ſans prendre l'eſpouuante il mõte en chaire, il preſ-

che ſans ſe troubler, eſt ce qu'il mã-
quoit depietè ? non , car il auoit vn
grand amour pour ſon Pere, mais
c'eſt qu'il ſçauoit conſeruer la Paix
de ſon Cœur en la preſence des
maux qui le deuoient accabler. Par-
my les maux preſents l'on y doibt
auſſy comprendre ceux qui vien-
nent du deſordre & le deſordre eſt
touſiours grand quand c'eſt du coſ-
tè des valets, ceux de François de
Sales l'auoient veu partir du logis,
croyants qu'il ne deuſt pas reuenir
ſy promptement, ils firent du feu
dans ſa chambre & dans la grande
chaleur de l'eſtè noſtre Sainct re-
tourne a la Maiſon, il voit le de-
ſordre, la ſeule veue eſtoit capable
d'allumer le feu de la colere, il ſe
modere en cette occaſion, & leur dit
que le feu eſtoit bon en tout temps,
&

& pour conferuer le repos de fon Ame qui couroit grande fortune de fe perdre, il s'auifa de confiderer fes valets comme fes Maiftres qui luy apprenoient la patiance en luy en fourniffant la matiere.

Enfin le maux aduenir inquiettent par la preuoyance, comme fi Frãçois de Sales n'auoit pas afsès de fes maux prefents, il s'en forme d'imaginaires, il fe va figurer qu'il feroit du nombre des damnes, tout autre que luy feroit tombè dans le defefpoir, dans ce trouble il fe raffeure luy mefme; il penfe qu'vn Chreftien doibt viure dans l'incertitude, & que cette incertitude faict fa Seuretè, pour donner plus de iour a cette penfeè, ie fuppofe qu'vn Anacoret foit le plus enfoncè dans fa cauerne, le plus mortifiè par les

Ieusnes, & les disciplines, le plus esleuè dans la contemplation, il perdroit tout les fruit de ses trauaux par la satisfaction ou plustost par la prèsomption de la certitude de sa gloire, il sortiroit auec Ioye de sa cellulle, & diroit en luy mesme, qu'ay ie a faire de m'enseuelir tout viuãt dãs vne grotte? pourquoy respandre mon Sang d'auantage par les disciplines, puisque ie suis asseurè de ma beatitude? qu'ay ie a faire d'estre compagnon des Animaux, puisque je doibs estre en la compagniè des Anges, aquoy bon demeurer dans vne forest ou il n'ya que des chesnes, puisque i'auray des palmes a la main, ie n'ay plus besoing de Ieusnes, puisque ie seray assis dans vn banquet, ou ie receuray le Sang de l'agneau, ie

n'ay

n'ay pas besoing de me couurir d'vn cilice, car ie seray reuestu de la lumiere de gloire, a dieu donc Ieusnes, cilices, disciplines vous ne m'estes plus necessaires; voila le discours qu'il tiendroit dans la veue de sa beatitude. François de Sales faict tousiours, des actions dignes du Ciel, & en mesme temps, il forme le sentiment qu'il est digne d'enfer, il disoit en luy mesme, qui a il Seigneur qui me soit plus doux que de vous aymer ? quand vous me comanderiès le contraire, il me seroit impossible d'obeir a vostre commandement. L'Enfer me seroit plus supportable que de ne vous pas aymer, I'estime miserables ceux qui y sont condamnès, mais ie les estime encore plus miserables de ce qu'ils vous haissent, ie

me donneray bien de garde de les imiter, il l'emporta ſur Saincte Tereſe en cette occaſion, elle diſoit ſy i'eſtois dans le Ciel, & que les Saincts fuſſent dans vn plus hault degrè de gloire que moy, i'en ſerois contente, mais s'il y en auoit quelq'vn parmy les Saincts qui me ſurpaſſaſt dans l'amour de mon Dieu, ie ne ſerois point ſatisfaicte, ie ne voudrois pas le ceder a vn ſeul de tous ceux qui reigneront dans la gloire; mais Sainćte Tereſe ſe conſidere parmy les Saincts qui aymẽt Dieu, noſtre Sainct ſe Croit du nõbre des damnès, & veut aymer Dieu ſans recompence au melieu de ceux qui le haiſſent; cette vertu eſt rare parmy les Saincts, Dieu nous pouuoit obliger de le ſeruir ſans nous rien promettre, il au-

roit en cela faict voir sa puissance, mais il ne nous auroit pas monstrè son amour.



QVATRIESME CAVSE

Le Demon.

IL eſt difficille de faire la paix auec le demon, ou de parlementer auec luy, parce qu'il faict gloire de manquer de parolle; toutes fois François de Sales apres l'auoir bien battu, & abbattu l'oblige de ſe retirer, nous allons voir ce demon causer du trouble a ſes vertus, mais il luy arriuera la meſme choſe qu'a ce fol grec lequel pendant la nuict tiroit des fleches a toutes les eſtoilles, & le lendemain s'aperceuant a l'aube du jour, que pas vne n'eſtoit enſanglantèè, qu'elles demeuroient toutes dans la meſme place, il ceſſa de tirer des fleches, & eut confu-

ſion

ſion du temps qu'il auoit perdu jnutilement.

Le premier trouble qu'il a causè ça eſtè a ſa virginitè, il employa les compagnons de noſtre Sainct pour luy tendre vn piege, car c'eſt l'artifice du demon que ce qu'il ne peut faire par luy meſme, il le faict par l'entremiſe des Hommes, ſes compagnons ſoubs pretexte de le conduire en la chambre d'vn Iuriſconſulte y font entrer vne Courtiſanne, afin qu'il offenceaſt Dieu auec elle, ils ferment la porte ſur luy & fortifient cette chambre de crainte qu'il ne ſe ſauuaſt par la fuitte, ils vouloient prendre leur plaiſir de le faire tomber, mais noſtre Sainct ſe raſſeure en cette occaſion ſy ſubitte, il conſidere qu'il ne s'y eſtoit pas precipitè luy meſme,

me,

me,car il ne sçauoit pas leur dessein, il voit que ce n'estoit pas par oisiuetè parce qu'il estoit le plus occupè, que ce n'estoit pas par delices dautant qu'il viuoit dans l'abstinence la quelle est appelleè la nourisse de la chastete, il considere que ce n'estoit pas par negligence car il se tenoit tousiours sur ses gardes. Ie me le represente en cet estat comme vn lis parmy les espines,& comme le lis respand son odeur sur les espines, il respandit celle de sa puretè par toute la chambre. Sainct Hierosme s'estant retirè dans vn Hermitage, fut interrogè par Vigilance pourquoy il s'y estoit retirè, il luy respondit que c'estoit dans l'apprehention que le regard d'vne Courtisanne ne le fist tomber,il luy replique que c'estoit pour cela qu'il

y falloit demeurer, parce qu'il eust faict paroistre son courage en presence de son Ennemy, en l'attaquãt jusques dãs sa Maisõ;ie craignois dit Sainct Hierosme de perdre la victoire par l'esperance de la victoire; or ce courage que proposoit Vigilãce estoit reserué a la vertu de Sainct François de Sales, il l'emporta sur Dauid,chacũ sçait que le regard d'vne fẽme luy fit faire nauffrage de sa chastetè dãs les eaux dune fontaine, il fut Superieur a Ioseph car Ioseph estoit dans la seruitude, François de Sales estoit libre, Ioseph ne resista qu'a vne qui le vouloit corrompre, la resistance de nostreSainct fut double, veu qu'on luy proposa encore vne autre personne pour le tenter, & come il auoit bien sceu changer l'Enfer en Paradis dans cette jmagina-

gination qu'il estoit du nombre des reprouuès, il sceut bien aussy changer cette Maisou ou ses Cõpagnons l'auoient conduit, dans vn Sanctuaire. Ie ne fais point difficultè de croire qu'il se souuint a cette heure la dune des plus belles sentences qui soit iamais sortie de la bouche de Sainct Iehan Chrisostome, a sçauoir, qu'il fault tirer vertu de la malice de nostre prochain, car il prit suiet de faire correction a ses Cõpagnons de la tromperie qu'ils luy auoient faicte, il leur a possible representè qu'ils eussent commis vn moindre mal s'ils l'eussent menè dans vne Sale pour y faire collation & qu'ils eussent empoisonnè toutes les viandes, parceque ce poison luy auroit ostè seulement la vie; & dans le lieu au ils lont conduit il estoit en peril
de

de perdre l'honneur de ſa virginitè qu'il eſtimoit plus que la vie.

L'on donne des noms aux Sainɛts par antonomaſie; c'eſt ainſy que lon appellè Iob le miroir de patiance, Salomon le miroir de la ſageſſe, l'on pouuoit bien nommer le Sainɛt & Illuſtre Eueſque de Geneue le miracle de la douceur, ne doubtès pas que le demon ne luy donne pluſieurs atteintes, principalement parce qu'il la poſſedoit en vn degrè eminent, & qu'il l'auoit tireè ſur l'exemple de Ieſus Chriſt, Sainɛt Leon dit que la douceur & les ſouffrances vont touſiours enſemble auec le Fils de Dieu & qu'on ne les peut ſeparer car ſi dans la Creiche il à la douleur du Caluaire, ſur le Caluaire il à la douceur d'vn enfant; C'eſt doncques cette vertu que le de-

demon attaque, il se sert de quelques personnes cōme d'jnstruments pour luy dire quil receuoit auec trop de douceur les Heretiques & ses Ennemis, il respondit que c'estoit par cette voye qu'il les falloit attirer, que ce moyen luy auoit reussy, il souffroit les injures faictes a sa personne & ressembloit a vne nourisse qui non obstant les impatiances & les mauuais traittements de son enfant conserue tousiours la tendresse & l'amour pour son enfant, il leur donnoit le laict de la parolle de Dieu, il n'a i'amais dit vne parolle d'aigreur a quelqu'vn qu'il ne s'en fust aussytost repanty, & si on luy eust arrachè vn oeil il auroit encore regardè de l'autre oeil auec douceur celuy qui le luy auroit arrachè.

Le demon ne s'areste pas la, il veut

veut causer du trouble a son humilitè ; il s'auise de luy representer l'honneur de ses triomphes,des victoires qu'il a remporteès sur les ministres , regardès comme nous vous estes bien comportè en telle & telle disputte , comme ce ministre fut confondu comme cet autre se laissa gaigner par la persuasion dé la veritè, regardes les couronnes qui vous attendent pour auoir destruit l'Heresie, & tous ses arboutans , venès pour estre couronnè, non pas de sleurs , mais bien des monstres que vous auès defaicts ; nostre Sainct resiste a cette suggestion il craint de ne s'estre pas acquittè suffisamment de son debuoir,il ne considere point ce qu'il a faict,il entre dans les sentiments de Sainct François d'Assise, lequel apres auoir beaucoup trauail-

lè pour la gloire de Dieu, s'escrioit, commançons mes freres; pour s'entretenir dans l'humilitè il iette les yeux sur les Heretiques obstinès, sur ceux qu'il n'auoit pu conuertir : il arriue quelquefois dit Pierre Damien que l'homme remporte des Victoires segnaleès, mais par vne sage disposition de la prouidence de Dieu, les victores ne sont pas entieres, come il arriua a nostre Sainct; la raison que donne cet Illustre Cardinal, c'est que Dieu veut que ses Seruiteurs se souuienent de leur foiblesse, dans la vertu qu'ils ont faict paroistre en surmontant les ennemis de la foy, & afin qu'ils donnent toute la gloire de leurs triomphes a celuy qui les a faict triompher; c'est de quoy s'est acquittè parfaictement Sainct François de Sales, mais le de-

demon ne quitte pas encore le chãp de bataille, il n'a peu causer du trouble a sa puretè, a sa douceur, a son humilitè, il veut tenter s'il pourra quelque chose contre sa charitè, il ne pouuoit pas ignorer combien de miserables il auoit tirè de misere, combien de filles qui estoient en peril, il auoit retireès, combien de prisonniers il auoit visittès dans les prisons, combien de malades il auoit consolè dans les Hospitaux, combien de pupils il auoit soustenus & instruits, tout ces actes de charitè donnoient bien de l'exercice au demon, il s'auise de luy faire dire, qu'il ne deuoit pas au moings s'oublier luy mesme pour assister son prochain, qu'il manquoit souuent d'habits par ses liberalites, qu'il ne debuoit pas faire desseruir les meil-

leurs plats de sa table pour les envoyer aux pauures, ny rassasier leur faim auec sa faim; que fera nostre charitable Euesque, dans ce trouble, il se rasseure, & pense qu'il n'auoit point faict vn meilleur repas que quãd il l'auoit donnè aux pauures, Enfin le demon se flatte par cette fausse imagination que s'il peut luy oster l'amour Diuin, ou luy causer du trouble, il le priuera de cette paix qui faict le suiet de nostre commune admiration. Il fault sçauoir que le demon ne pouuoit pas ignorer, que Sainct François de Sales n'auoit eu qu'vn ferme desir toute sa vie de plaire a Dieu; que ses premieres anneès estoient consacreè a la pietè, que dans vn àage plus auancè, son employ estoit la conuersion des ames, que dans tou-

tes

tes ſes operations, il n'auoit point pour but ſes interets, n'y les applaudiſſements des Hommes, mais que sō vnique obiect eſtoit de plaire a Dieu, que faict il, il s'auiſe de le porter a ſe plaire a ſoy meſme il luy ſuggere qu'il traittoit ſon corps auec trop de rigueur, qu'il le traittoit plus rudemēt que l'on ne faict ceux qui ſont dans les galeres; noſtre Sainct Eueſque, ſe raſſeure par cette penſeè, qu'il falloit eſtouffer l'amour propre, parce qu'il eſt le venin qui ruine l'amour Diuin, que ſon corps auoit eſtè jnutile mais quoy, grand Sainct, n'a il pas eſtè Compagnon des vertus de voſtre Ame? n'auès vous pas acquis toutes celles qui ont dependance du corps? Ie n'auance rien qui ne ſoit vray: Cependant il ne veut point s'oſter de

l'Esprit qu'il luy a estè inutile, d'ou vient que dãs vne maladie perilleuse, il desira que son corps fust donnè aux chirurgiens pour faire vne Anatomie, afin que pour le moings il peust seruir a quelque vsage apres sa mort. C'est ainsy qu'il conserua son amour enuers Dieu auec la paix de son cœur malgrè toutes les attaques du demon.

SA-

SAINCT FRANCOIS de SALES

Faict part de sa Paix a tout le Monde.

SAinct François de Sales appaise les troubles des consciences par son repos ; qui pourroit dire combien de tempestes s'estoient esleueès dans le Cœur des Fidels qu'il a sceu appaiser? combien l'ambition auoit enflè de voiles, qu'il a sceu abaisser ; combien la colere auoit allumè de feux pour brusler leurs Nauires, & qu'il a sceu esteindre, combien l'auarice en alloit faire couler a fonds & qu'il a sceu arrester ; il mõstre a tous le port, il corrige selon le precepte de l'apostre les inquiets, & pour cet effect il jette les yeux

ſur les differents eſtats, il penetre iuſques à la ſource de leurs inquietudes pour y donner le remede,il deſcouure que la cauſe de ces troubles vient de ce que perſonne n'eſt content de ſa condition en effect ceux qui voyagent portent enuie au repos de ceux qui ſont dans les villes, ceux qui demeurent dans les Villes portent enuie à la curioſité des voyageurs, les Rois ſon contents de leur condition car ils ne voudroient pas ceſſer d'eſtre Rois, mais ils ne ſont pas contents dans leur condition, car ils ont des deſirs de s'agrãdir;de la viennent les deſſeins de la guerre, les Princes ont ialouzie du repos des pauures, & les pauures ſont ialoux de l'abondance des Princes, les Ieunes portent enuie à la prudence des Vieillards, & les

Vieil,

Vieillards à la force des Ieunes, les belles ſe plaignent qu'il s'en trouue qui les ſurpaſſent dans la beautè, celles qui en ſont priueès ſe faſchẽt que l'autheur de la nature leur ait deniè cet auantage, François de Sales voit que ces Inquietudes font naiſtre les deſirs, les deſirs les recherches, les recherches le changement, que fera il en ce rencontre, l'inquiet, eſt celuy qui eſt dãs l'agitation, qui chancelle ; il trouue le fondement inebranlable ſur lequel chacun ſe doibt appuyer, ce fondement eſt l'ordre de la Diuine prouidence, c'eſt à quoy tendent toutes les belles lettres qu'il nous à laiſſeès pleines de charmes & de douceurs, qui ne reſpirent que la paix des conſciences, il y faict voir que ce n'eſt pas l'excellẽce de l'eſtat qui

 rend

rend les perſonnes parfaictes, que la volontè de Dieu eſt auſſy bien dans les petits emplois que dans les grands, que le Ciel eſt vn theatre ou lon voit des Vierges, & des perſonnes marieès; que la diuerſitè des eſtats en doit faire toute la beautè; il paroiſt dans ſes belles lettres comme vn Cameleon qui prend diuerſes formes, qui ſe faict tout a tous pour les conduire au port. Vous n'auès peuteſtre faict jamais reflection ſur la cauſe de ce chãgement, ie vous diray donc ce qui l'anime, il auoit deſcouuert que le demon eſtoit vn protheè, & qu'il ſe reueſt de diuerſes formes pour perdre l'Homme, tantoſt il prend la forme d'vne arpie pour le porter au larcin, tantoſt il prend la forme d'vne ſirene pour le porter aux plaiſirs,

ſirs, quelquesfois il prend la forme de Serpent pour le porter à la tromperie, d'autresfois celle de centaure, de quelles formes ne ſe ſert il point? or ce que le demon faiſoit pour exciter l'Ame a tous les Vices, noſtre grand Eueſque le faict pour l'exciter a toutes les vertus, voila le motif qu'il a de ſe faire tout a tous, a l'auare il paroiſt liberal, a l'impudique il paroiſt vn Homme chaſte & continent, au vindicatif il ſe preſente comme vn agneau, & ainſy des autres.

Ce n'eſt pas tout, de ſon temps l'on auoit mis la deuotion dans vne certaine contrainte, on la vouloit faire paroiſtre farouche, auſtere, difficille, la reſtreindre a certaines cõditions, qu'a faict François de Sales, il l'a faict voir ſi accommodante,

te,

te, qu'il la renduè comme la manne la quelle s'accommode a tant de gousts differents, cõme alhuille qui s'accommode aux ſujets ſur leſquels elle ſe reſpand. Eſtes vous nobles, eſtes vous dans la roture? eſtes vous grands? eſtes vous petits? eſtes vous honnores? eſtes vous m'eſprisès? eſtes vous pauures? eſtes vous riches? eſtes vous vieux? eſtes vous Ieunes? en quelque eſtat que vous ſoyès, vous pouuès eſtre deuots, c'eſt cequi luy donna ſujet de compoſer ce beau liure de l'introduction à la vie deuote, ou des grandeurs il en ſçait tirer vne Sainctetè eminente, des douleurs il en tire la patiance, des perſecutions il en tire la douceur, de la baſſeſſe il en tire l'humilitè, pour eſtre deuot, il ne demande point que l'on ſoit dans les forets
auec

auec les beſtes, il n'impoſe point des Pellerinages comme celuy de Sainct Hieroſme qui alla en Ieruſalem, il n'oblige pas d'aller paſſer ſa vie dãs les deſerts de la Thebaide, n'y d'imiter Sainct Simon Stelitte lequel ne vouloit pas ſeulement toucher de ſon pied la terre, mais eſtoit eſleuè ſur vne colonne pour approcher de plus pres du Ciel, il prouue que la deuotion ſe peut rencontrer dans les actions communes & ordinaires.

Mais il pourroit tomber dans l'Eſprit de quelques vns, que Sainct François de Sales eſtoit de ces directeurs qui s'accommodent au temps, qui ſont faciles, indulgents : I'ay a dire que la tendreſſe qu'il auoit pour les pecheurs, ne la iamais portè a empoiſonner leurs playes au lieu de

les

les guarir, il vſoit de corrections fortes, de crainte que l'impunitè ne les portaſt a continuer dans le vice, il y mesloit de douces conſolations afin que leur nature infirme ne ſuccombaſt point ſoubs le poids de la correction, il jmitoit les Medecins experts les quels preſentẽt aux malades des viãdes ſalutaires, & parcequelles ſont ameres, ils les preſentent officieuſement, & a les entendre diſcourir auec douceur, il ne ſemble pas qu'ils leurs faſsent aualer l'amertume.

✝ ✝
✝

REMEDE

Aux Inquietudes causeès par les maladies du corps & celles de l'Ame.

L'Ame Chrestienne pendãt cette vie mortelle est souuẽt troubleè & digne de compassion, il semble mesme qu'elle ait raison de se plaindre, en effect sy ie l'jnteroge pour quel suiet elle se trouble & s'inquiette, i'ay, dit elle, vn corps lequel est subiet aux maladies, il y en a qui me surprennent comme des eaux sourdesque ie ne puis preuoir, il y en a comme des torrents qui me viennent accabler & ce dans la plus belle saison de l'anneè, ie fais des voeux pour le recouurement de ma santè les quels ne sont point exaucès,

cès, & vous demandès pourquoy ie ſuis troubleè. I'ay dit cette autre des infirmitès plus d'angereuſes, ce ſont mes paſſions que ie penſois auoir reduit a leur deuoir, elles ſont plus viues qu'elles n'ont iamais eſtè & vous demandès pourquoy ie ſuis troubleè, Voila deux grands maulx que vous expoſès, mais ils ne ſont pas ſans remede, quand aux maladies du corps qui troublent le repos de voſtre Ame, il fault vous repreſenter qu'au commancemẽt de l'Egliſe, toute l'occupation de la bontè de Dieu eſtoit de guarir les infermitès, mais il y auoit raiſon pour cela; car le fils de Dieu eſtoit venu pour apporter vne doctrine qui cõbattoit toutes les inclinations de l'Homme, pour la ſouſtenir il n'y auoit point de meilleur moyen que les

les miracles, les plus ordinaires estoient la guerison des maladies, parcequ'elle estoit plus selon leurs desirs, mais apresent que la Religion Chrestienne est establie & que chaque proposition de l'Euangile passe pour article de foy, au lieu de guarir des maladies, la bontè de Dieu les enuoye, & vous les debuès mettre au nombre des bien faicts a l'imitation de Sainct Gregoire de Nazianze, ie suis disoit il tourmentè par la maladie, & ie m'en resiouis, ce n'est pas parceque ie suis tourmentè, mais c'est que dans mon lict, ie suis comme vn maistre qui enseigne aux autres la patiance, ie ne suis pas d'vne nature qui soit exempte de douleur, du moings ie tire cet aduantage de la douleur que ie la souffre. Pline en descouure vn au-

autre, c'eſt a ſçauoir que l'on eſt meilleur dans la maladie que dans la ſantè, car le malade ne penſe point a ſes amours, il m'eſpriſe les richeſſes, il ne pourſuit point les dignitès, il ne m'eſpriſe perſonne, il ſe ſouuient qu'il eſt homme & par cõſequent ſuiet à la mort.

Quand au maladies de voſtre Ame qui ſont les paſſions, ie voudrois pour remede que vous fiſſies reflection a ſa Nobleſſe, que c'eſt vne Reine qui eſt venuè du Ciel qui eſt ſortie immediatement de Dieu, qui doibt retourner a Dieu, qui eſt deſtineè pour iouir auec les Anges d'vne Paix imperturbable; cela eſtant, qu'elle ne doibt pas ſe rendre eſclaue des paſſions, & qu'ils n'en fault qu'vne pour troubler la Paix qu'elle peut gouſter icy bas

par

par auance. Pour donner plus de iour a cette penſeè, permettès moy de raiſonner. Le cœur de l'Homme a vne inclination naturelle a cette Paix laquelle conſiſte dans la poſſeſſion du ſouurain bien, il la pourſuit il la cherche, mais comme ſa nature eſt foible dans cette pourſuitte, il a deux aisles pour y arriuer, la grace & la charitè, auec ces deux aisles il peut s'esleuer au ſouuerain bien, or Dieu a laiſsè quelques veſtiges de cette Paix dans les Creatures, comme ſont ſes perfections, les rayons de ſa beautè & de ſa grandeur, il les a laiſſeès afin que l'Homme par aultant de motifs peuſt arriuer a cette Paix tant deſireè, s'il arriue que ſa volontè s'attache a ces moyens, qu'elle ſy arreſte comme a ſa derniere fin par

vne affection dereglеè elle deuient esclaue, la raison est qu'il y a liaison entre l'amant & la chose aymeè, & sy elle s'areste comme i'ay dit deреglement qu'elle fasse du moyen sa fin, la volontè est prise elle est dans les fers, & sy elle est dans les fers elle n'a point de repos; nou seulement elle est captiue, mais la passion captiue encore l'entendement, voicy comment: l'entendement ayant descouuert que cette volontè se passionne pour cet obiet qu'elle ayme, il donne des perfections a l'obiet que l'obiet n'a pas, si bien qu'il est engagè dans la mesme seruitude, la passion ne s'areste pas la, elle iette ancore cette volontè dans de noueaux fers qu'il seroit trop long de rapporter, & l'Homme estant ainsy dans l'esclauage il ne sçauroit

auoir

auoir la Paix, la raiſon eſt que la Paix Interieure vient des paſſions eſteintes ou mortificès, ſy elles ſont encore auſſy viues que par le paſsè il fault continner de les mortifier & vous ſeruir du moyen qu'emploioit Sainct Anſelme, il auoit tous les iours cette Oraiſon Iaculatorie dans la bouche,Seigneur qui auès mis des bornes à la Mer qu'elle n'oſe outre-paſſer, mettès ſil vous plaiſt des limites a mes paſſions afin qu'elles ne s'eſchappent plus ſans voſtre comandement, & qu'elles me laiſſent dans la tranquillitè & le repos;mais vous meſme vous demandes a Dieu tous les iours cet empire ſur vos paſſions & n'y faictes pas de reflexion, c'eſt lors que dans l'Oraiſon Dominicalle vous dites Seigneur, que voſtre Royaulme nous aduienne,

ce Royaulme s'entend celuy que la raison doibt auoir sur ses passions ; car comme a remarquè Sainct Augustin lors que la raison tient le ceptre elle deuient le Royaulme de Dieu, toutes les passions sont suiettes à la raison & la raison a Dieu, de la vient la Paix.

L A

LA PAIX DE L'AME

Ne peut se rencontrer auec le Pechè.

LOn propose vn doubte fort curieux, sçauoir sy Adam auroit eu du contentement dans le Paradis Tereſtre, supposè que Dieu ly eut laiſsè apres son pechè, la reſponce commune eſt qu'il n'auroit point eu de contentement, mais quoy dira quelqu'vn, il auroit eſtè dans vn Paradis de delices, quand il auroit veu les fleuues sortir de la terre qui l'auroient renduè feconde, quand il auroit faict reflection sur le pouuoir qu'il auroit sur les animaux, le moyen qu'il n'euſt pas de la ioye, c'eſt que le pechè auroit

iettè l'amertume ſur tous les plaiſirs: Dauid ne l'a il pas experimentè luy meſme, combien d'honneurs ne receuoit il point tous les iours dans ſa Cour? combien de victoires n'auoit il point remporteès? il eſtoit adorè de ſes peuples, & cependant pour n'auoir pas bien gardè ſon oeil, pour ne l'auoir pas fermè quand il eſtoit neceſſaire, combien d'inquietudes dans ſon Ame, le ſouuenir continuel de ſon pechè eſtoit le ſuiet de ſes regrets, & de ſes larmes, il auroit mieux aymè auoirperdu ſon Royaulme que de s'eſtre arreſtè a regarder Berſabeè; car toutte ſa vie il fut dans la triſteſſe. Venons a la raiſon; le pecheur ſe promet que le pechè le mettra dans le repos, & il ſe trompe, car ſy cela eſtoit il s'enſuyuroit qu'apres le pe-
chè

chè commis il feroit plus heureux, cependant tout le contraire arriue, car apres le pechè l'inquietude demeure, ie dis plus, auant le pechè il a l'inquietude laqu'elle est soulageè par l'esperance, mais apres le pechè l'inquietude demeure, & n'est plus soulageè par l'esperance, il a encore la persecution de sa conscience, voyès Cain, apres qu'il eut faict mourir son Frere, il sembloit qu'il deust estre en repos, il n'y auoit que trois Personnes au Monde, Adam, Eue, & luy, il eschappoit vray semblablement à la Iustice, Adam estoit Pere, Eue estoit Mere, ils n'auroient pu se resoudre à le condamner, ils auroient eu trop de tendresse, il n'auroit pas peu estre son Iuge, car il estoit partie, cependant il ne peut euiter le Tribunal de sa conscience,

il estoit tousiours dans la crainte. Voyès Neron apres qu'il eut faict mourir sa Mere, il estoit timide, tousiours inquiet, le sang luy apparoissoit comme des spectres, mais generalement tous les pecheurs nõt point de repos, ils ne viuent pas car cen'est pas viure que d'estre tousiours dans l'apprehension, ils attendent la mort & meurent auant que de mourir, il en va tout au contraire des gens de bien, ils n'ont point de crainte, ils goustent la Paix des Saincts par auance, soubs la rigueur des disciplines & austerités ils ont la suauitè & la douceur de l'amour Diuin, soubs les nuages apparents ils ont la serenitè, soubs les tempestes ils ont la calme, soubs les batailles ils ont la Paix, dans les tourmẽts ils ont de la ioye; Sainct Hierosme

en

en rapporte vn exemple notable il dit qu'vne Femme fut accuseè d'auoir manquè a son honneur, & estoit fort Innocente du crime qui luy estoit imposè, elle fut mise a la torture, cette Femme auoit la Serenitè sur le visage & la Paix dans son Cœur, elle ne s'estonnoit point non pas mesme de la violence des tourments ce Pere n'apporte point d'autre raison de son jmperturbabilitè sinon dela joye du tesmoignage de sa conscience qui ne luy reprochoit aucun pechè & Sainct Leon (*Serm. 4. de Quadra.*) tire vne consequence de tout ceque i'ay auãcè cy dessus, que tout Chrestien doibt examiner sa conscience pour voir s'il a cette Paix, s'il n'a rien dans son Ame qui puisse desplaire a Dieu, s'il a faict acquisition des ver-

vertus, s'il a extirpè tous les vices, c'eſt a quoy il nous exhorte, & comme ſon conſeil vient de la charitè la-quelle eſt ſans intereſt, nous luy debuons vnè deſ-ference reſpec-tueuſe.



MOY-

MOYEN

Pour acquerir la Paix de l'Ame.

IL n'y a que deux moyens pour acquerir la Paix de l'Ame, l'jnnocence, ou la penitence: mais il n'y a plus d'innocence dans le Monde, ce qui dõna lieu au Prophete Royal de s'escrier, ha mõ Dieu sauuès moy de la corruption du siecle elle est sy grande que la Sainctetè est deffailliè sur la terre; il ne reste donc plus que la Penitẽce qui est le second moyen, elle produit la Paix, parce qu'elle est vne reconciliation de l'Ame auec Dieu, & l'Ame estant persuadeè que Dieu n'est plus son ennemy, elle est en repos. Voicy vne obiection qui ne mãquèra pas de m'estre faicte

la

la joye eſt inſeparable de la Paix, or le moyen d'accorder la ioye auec la penitence laquelle demande la triſteſſe? Ie reſponds que c'eſt vne erreur de s'jmaginer que la penitence porte excluſion de la joye, elle a le ris ſur la bouche, les roſes ſur le front & la tranquilitè dans le cœur; quand l'Enfant prodigue fit penitence & qu'il ſe fut reconciliè auec ſon Pere, l'on n'entendit parler que de feſtins, de banquets, iuſque la que ſon Frere en conceut de la ialouzie, quelle joye a vn penitent de voir qu'il eſt entrè en grace auec Dieu, qu'il poſſede ſon amitiè, il en doibt auoir plus de contentement que s'il poſſedoit l'amitiè de celuy qui porte la couronne la plus auguſte ſur la terre, la raiſon eſt que l'amitiè humaine n'eſt iamais ſans

crainte. La crainte cauſe le trouble, & ou ſe rencontre le trouble, la Paix ne s'y trouue pas, mais l'amitiè Diuine bannit toute ſorte de crainte, la raiſon pour laquelle l'amitiè humaine n'eſt jamais ſans crainte, c'eſt que les calomnies peuuent faire perdre a l'Homme la faueur de ſon Roy, combien y en a il qui ſont deſcheus par la malice des courtiſans les quels ne pouuoiēt ſouffrir de Superieur, mais les fauſſes accuſations ne peuuent rien aupres de Dieu. Le penitent s'accuſe, & Dieu l'excuſe, il ſe condamne luy meſme, & Dieu luy donne l'abolition de ſon crime, en ſuitte de quoy il n'a plus de volontè que celle de Dieu, & ne voulant plus que ce qu'il veut, dans l'abandonnement de ſa volontè a celle de

Dieu,

Dieu, il trouue la joye, la felicitè, la Paix que ie luy ay tant desireè & qui ma fourny matiere de discourir iusques a cette heure.

FIN.